

HOMÉLIE AVANT UNE PRIÈRE D'ACTION DE GRÂCES AU SEIGNEUR DIEU,

pour la cessation d'une maladie exterminatrice.

21 octobre 1854

Notre Mère l'Église a invité ses enfants, – et vous avez accepté son invitation, – à apporter aujourd'hui une prière publique d'action de grâces au Seigneur Dieu qui punit et qui pardonne : *Que Celui qui donne la prière à celui qui prie* ouvre nos cœurs à nous tous *afin que* notre prière s'élève *comme un encens* devant lui, et que l'encens des pensées pieuses, brûlant dans le feu de l'amour, fasse descendre et répande le parfum de la grâce céleste.

Les scrutateurs de la nature, dans le monde savant, ont cherché avec beaucoup de peine, sans le succès désiré, les causes cachées dans la nature d'une maladie exterminatrice qui, depuis plus de vingt ans, parcourt le monde civilisé, et qui, autant elle fait sentir avec force sa présence, autant elle se laisse peu comprendre. Mais cela même qu'elle vient par une voie secrète, qu'elle ne permet pas qu'on lui barre le passage, qu'elle tombe comme un coup imprévu et inévitable de la destinée, cela même allège aux enfants de la foi le travail pour découvrir par la voie qui leur est propre sa provenance, dans la nature et au delà de la nature : – dans la nature, dans le mal volontaire de la nature morale engendrant le mal involontaire de la nature matérielle subordonnée, dans le mal du péché attirant le mal du châtiment; – au delà de la nature, dans la providence et le jugement du Créateur de la nature, permettant le mal matériel pour châtier, arrêter, guérir le mal moral. La Sagesse incarnée de Dieu nous enseigne à comprendre ainsi les événements vengeurs inexplicables pour la raison ordinaire.

A Jérusalem, la tour de Siloé était tombée, et, dans sa chute, elle avait tué dix-huit personnes. Après avoir rappelé cet événement, le Christ Sauveur en tira le raisonnement suivant : *Ces dix-huit, sur qui tomba la tour de Siloé, et qu'elle tua, pensez-vous qu'ils fussent plus débiteurs que tous les autres habitants de Jérusalem ! Non, je vous le dis : mais si vous ne faites pénitence, vous périrez tous de la même manière (Luc 13,4-5).* Cet exemple conduit à la conclusion générale que, dans un malheur public, accidentel et incompréhensible pour ceux qui ne sont pas intelligents, ceux qui sont intelligents et qui croient doivent voir un arrêt du jugement de Dieu qui frappe quelques-uns, tandis qu'il menace tous les débiteurs de la justice de Dieu, c'est-à-dire les pécheurs, afin de les engager à la pénitence et de les préserver d'un châtiment ultérieur et de la mort elle-même. De la même manière, en suivant la direction de pensées donnée par la parole de Jésus Christ, quelqu'un ne pourrait-il pas nous dire aujourd'hui : Ces quelques milliers, frappés en trois mois par la maladie exterminatrice, pensez-vous qu'ils fussent plus débiteurs que tous les autres habitants de Moscou ? Non, je vous le dis : mais si vous ne faites pénitence, vous ne pouvez pas vous croire à l'abri de nouveaux arrêts, semblables ou autres, de la justice de Dieu. C'est déjà la troisième fois, en un petit nombre d'années, que nous sommes visités par la maladie exterminatrice : il faut chercher avec sollicitude si cela n'implique pas l'accusation que nous n'avons pas profité de la première et de la seconde visite avec assez de soin ou avec assez de persévérance pour nous livrer au repentir et amender notre vie.

Du reste, si nous avons encore été châtiés, nous sommes encore pardonnés. La maladie ne nous a pas trop accablés par sa prolongation, et elle semble avoir voulu seulement nous avertir en prenant, d'abord pour son accroissement, et ensuite pour son décroissement, le nombre de jours qui est représenté dans les Saintes Écritures et dans l'Église comme le nombre de jours destiné à l'effort du repentir et de la purification. Durant environ quarante jours elle a progressé depuis son commencement jusqu'à son plus haut degré de violence; durant environ quarante jours elle a décliné jusqu'à sa fin. Il semble que l'ange de la mort ait fait attention à certains temps d'une dévotion particulière de l'Église, et ait suspendu sa moisson. Le jour, abondant en prière et en dévotion, de la Dormition de la toute sainte Mère de Dieu, il y a eu la moitié moins de morts que le précédent, et trois fois moins que le suivant. Un pareil privilège a été accordé à l'anniversaire de la Réception de l'icône miraculeuse de la Mère de Dieu de Vladimir, signalé par une procession. Le premier jour où il n'y ait eu aucun nouveau malade ni aucun mort de la maladie exterminatrice, a été le jour de la fête de saint Serge. N'est-il pas possible de voir dans ces particularités un indice que si nous étions tous constamment et parfaitement remplis et embrassés de l'esprit de prière, de dévotion, de sanctification, alors l'esprit corrupteur de la nature terrestre, constamment repoussé par l'esprit vivifiant de la grâce céleste, n'oserait jamais toucher à personne ?

N'empêchons pas plus longtemps la parole de la vérité de rendre témoignage au bien. Nous avons eu des exemples consolants du réveil de l'esprit de prière. Outre la participation aux prières quotidiennes du Service divin pour demander d'être délivrés de la maladie exterminatrice, les frères, tantôt d'une église, tantôt d'une autre, tantôt de quelques églises voisines entre elles, de leur propre mouvement, ont institué des prières particulières en présence d'une sainteté particulièrement vénérée, et la place et la rue se sont changées en églises pour la nombreuse assemblée suppliante. Un grand nombre ont montré du zèle à sanctifier leurs maisons par de semblables prières, sans aucun doute avec foi dans la protection qui vient par elles. A ces vues consolantes, se fait entendre à moi la parole approbatrice et encourageante au bien qui fut entendue anciennement du ciel : *Qui leur donnera que leur cœur soit tel en eux qu'ils me craignent, et qu'ils gardent mes commandements tous les jours, afin qu'ils soient heureux, eux et leurs enfants, dans les siècles* (Dt 5,29) ? Mais en même temps, à mon grand chagrin, me vient aussi à la pensée la parole amère du Prophète sur ce qu'ont été bien loin de correspondre à cette bienveillance céleste, des gens qui en ont été favorisés : *Quand il les frappait, alors ils le cherchaient, et ils retournaient sur leurs pas, et ils venaient à Dieu dès l'aurore; et ils se souvenaient que Dieu est leur soutien; mais ensuite – leur cœur n'était pas droit avec lui; – combien de fois ils l'ont irrité* (Ps 77,40) ! Peuple du Seigneur ! faisons attention à nous et veillons sur nous, afin que notre cœur, éveillé et tourné vers Dieu dans les jours de sa visite terrible, ne cesse pas de se tourner vers lui, de s'élancer vers lui, de s'attacher à lui également dans les jours de sa miséricorde. Scrutons la voie de notre cœur, et dirigeons-le par l'intelligence spirituelle, et non par les désirs aveugles de la chair, afin de ne pas nous égarer dans la voie tortueuse et conduisant au précipice de l'ancien Ismaël ingrat devant Dieu, qui se tournait pour un temps vers le Dieu vengeur, et oubliait promptement le Dieu miséricordieux et bienfaisant.

Il y a une maladie volontaire qui ouvre l'accès à beaucoup d'autres maladies volontaires et involontaires, et à la fin exterminatrices. Cette maladie est la négligence morale. Ceux qui entendent ceci peuvent penser que c'est une maladie peu grave et peu dangereuse; mais par là même qu'ils la regardent comme peu grave et peu dangereuse, elle devient grave et dangereuse.

La parole Évangélique nous montre des gens qui, invités à un festin royal en l'honneur du fils du roi, reçurent cela avec indifférence : *Ils ne s'en inquiétèrent pas et ils s'en allèrent, l'un à sa maison des champs, et l'autre à son négoce* (Mt 22,5). Ils ne pensaient pas être des rebelles ou des criminels : ils se permettaient seulement la négligence. Mais qu'en résulta-t-il ? Ils se privèrent eux-mêmes de l'honneur et de la joie d'être des convives de la table royale; ils montrèrent au roi de l'irrévérence et de la désobéissance; ils donnèrent un mauvais exemple à d'autres qui allèrent plus loin et qui tuèrent les envoyés du roi; ils poussèrent par là le roi à la colère, et ils soumièrent leur ville à sa condamnation. Mes frères, le Roi du ciel, par la grâce de son Fils unique Jésus Christ, nous invite tous à son festin spirituel, pour nous y nourrir de la force, de la vie et de la joie de son royaume dans le temps et dans l'éternité. Si un tentateur venait à nous et nous disait : N'allez pas au festin du royaume de Jésus Christ, nous aurions horreur assurément, et nous dirions : Retire-toi, Satan ! Il le sait et ne s'y prend pas aussi grossièrement. On nous appelle à Jésus Christ dans l'église; mais le tentateur dit : On peut n'y pas aller, ou pas très souvent, et pour un temps peu prolongé; vous avez vos affaires : – et, avec notre indifférence, il nous arrive ce qui est dans la parabole : *Ils ne s'en inquiétèrent pas et ils s'en allèrent, l'un à sa maison des champs, et l'autre à son négoce*. Les envoyés du Roi céleste, les prophètes et les apôtres, nous suggèrent qu'il faut aller à Jésus Christ et au festin de son royaume par la voie de la pénitence, de la prière, de l'accomplissement des commandements de Dieu; mais le tentateur dit : Qui est sans péché ? Il est impossible à ceux qui vivent dans le monde de ne pas suivre plus ou moins la voie du monde; la voie de la pénitence se trouvera encore ouverte plus près de la mort et du festin céleste lui-même; – et nous, quoique nous ne renoncions pas à ce festin, ou bien nous, n'y allons pas, ou bien nous y allons en boitant des deux genoux, et nous nous mouvons à peine en avançant du pis vers le mieux. L'Évangile nous enseigne que, pour une digne communion au festin du royaume de Jésus Christ, il faut avoir un vêtement propre, convenable pour approcher le Roi; que notre esprit doit être revêtu de pensées pieuses, notre cœur de saints désirs; que notre corps doit être purifié par la tempérance; que les œuvres de foi, de justice, de vertu doivent composer le vêtement blanc de notre être spirituel; mais une pensée trompeuse s'insinue et murmure que c'est là exiger de l'homme une vie angélique, qui est au-dessus de lui : – et beaucoup d'entre nous, sous ce prétexte que nous ne sommes pas obligés de mener une vie angélique, se plongent avec indifférence, de tout leur être, dans une vie mondaine, dissipée, sensuelle, impure, animale. Et qu'en résulte-t-il ? – Par notre négligence, nous nous privons nous-mêmes de la jouissance des dons de la grâce de Jésus Christ; dans notre accomplissement

insuffisant de nos obligations, les hommes les plus enclins à l'infraction de leurs obligations voient leur justification, et ils vont plus loin dans la profondeur du mal; le Roi céleste est offensé; le temps qui nous est donné pour notre salut s'épuise sans utilité ! la condamnation de la justice de Dieu nous menace : – c'est encore une bonté de Dieu si c'est une condamnation temporelle de Dieu qui nous menace pour nous châtier et nous corriger, et non pas encore la condamnation définitive et éternelle.

Je le répète : faisons attention à nous et veillons sur nous. Gardons-nous non seulement de nous laisser aller au mal, mais encore, dans notre activité non condamnable en apparence, redoutons la négligence et l'insouciance paresseuse qui nuisent au bien et fraient insensiblement la voie au mal. Il est écrit dans le Prophète :

Maudit soit celui qui fait avec négligence l'œuvre du Seigneur (Jér 48,10). Vous voyez que non seulement il est funeste de ne pas faire l'œuvre de Dieu, mais encore qu'il est redoutable de la faire avec négligence, Soyons, selon l'enseignement de l'Apôtre, *diligents dans notre sollicitude, fervents en esprit, servant le Seigneur* (Rom 12,11). Amen.

archimandrite Cassien

VCO